

Bruno Procopio joue Rameau à la Côte-Saint-André

Festival Berlioz. Rameau : Procopio / Kossenko. Le 25 août 2014. Deux ramistes de la nouvelle génération, Bruno Procopio et Alexis Kossenko célèbrent le génie de Jean-Philippe Rameau pour l'année des 250 ans de sa disparition en 1764. Le premier, claveciniste et chef d'orchestre, a enregistré et publié chez Paraty deux disques particulièrement remarquables : un cycle d'extraits des ouvertures et ballets des opéras avec l'orchestre Simon Bolivar sur instruments modernes (album intitulé » [Rameau in Caracas](#) «), puis une nouvelle lecture des Pièces pour clavecin en concerts. Le second, flûtiste, a édité chez Erato un récital instrumental et lyrique dédié au [Rameau amoureux avec la soprano Sabine Devielhe et son ensemble Les Ambassadeurs](#). Les deux musiciens ont tous les deux étudié au Conservatoire Supérieur de Paris (CNSMDP).



Bruno Procopio / Alexis Kossenko

Rameau new generation



CPE Bach 2014. Parallèlement les deux interprètes s'engagent également pour rétablir le génie d'un autre compositeur baroque, Carl Philipp Emanuel Bach dont 2014 marque le tricentenaire. Par son œuvre, son style et son activité musicale en particulier à Hambourg, Carl Philipp montre qu'il ne doit pas sa célébrité uniquement pour être le fils de Bach dont il a œuvré à rééditer les œuvres et édité le catalogue : c'est un auteur majeur de l'époque classique, illustre représentant de l'esthétique *Empfindsamkeit*.

En 2014, **Alexis Kossenko** s'apprête à publier d'ici l'hiver 2014, un nouveau disque dédié aux Trios et aux Concertos (Alpha 821). De son côté, **Bruno Procopio** vient d'enregistrer au clavecin, les fameuses Sonates Württemberg, considérées comme l'un des plus importants recueils de Sonates pour clavier de la première moitié du XVIIIème siècle. L'album devrait sortir également dans le dernier trimestre de cette année (également pour le label Paraty, distribué par Harmonia Mundi). [Le claveciniste connaît d'autant mieux le style et l'écriture de CPE Bach qu'il a enregistré avec le même Orchestre Simon Bolivar \(et pour cette session, première pour la phalange vénézuélienne\) sur instrument d'époque, plusieurs Sinfonie du compositeur baroque.](#)

agenda

En août 2014, avant la sortie de leur albums CPE Bach, les deux ramistes reconnus abordent l'intégrale des Pièces pour clavecin en concert de Jean-Philippe Rameau, les 6 août au [festival Musique et nature en Bauges](#), puis 25 août au [festival Berlioz de la Côte Saint-André](#).

Rameau : Pièces pour clavecin en concert

Bruno Procopio, clavecin

Alexis Kossenko, flûte

Patrick Bismuth, violon

Romina Lischka, viole de gambe

[**VOIR Bruno Procopio jouer les Pièces pour clavecin en concerts**](#)

[Mercredi 6 août 2014, 21h \(Eglise de Pugny-Chatenod\)](#)

[**Lundi 25 août 2014, 17h \(Couvent des Carmes, Beauvoir en Royans\)**](#)

Premier concert : La Coulicam – La Livri – Le Vézinet

Deuxième Concert : La Laborde – La Boucon – L'Agaçante –
Premier Menuet et Deuxième Menuet

Troisième Concert : La Poplinière – La Timide – Premier
tambourin et Deuxième tambourin en rondeau

Quatrième Concert : La Pantomime – L'indiscrete – La Rameau

Cinquième concert : Fugue La Forqueray – La Cupis – La Marais

L'art de la conversation en musique

Les Pièces pour clavecin en concerts de Jean-Philippe Rameau. Au début de sa carrière et bien avant les premiers accomplissements lyriques, Rameau a publié trois livres de pièces de clavecin entre 1706 et 1728, puis sont venues les Pièces de clavecin en concerts... C'est son seul cycle de musique de chambre et le plus inventif de son temps. Rameau explique dans la préface (intitulée « Avis aux concertants »), qu'ayant constaté le succès immédiat de la



forme mêlant clavecin et violon, il a souhaité écrire pour cette combinaison particulièrement concertante, riche en possibilités de dialogues, telle une véritable conversation en musique : « Le quatuor y règne le plus souvent, écrit-il. Il faut non seulement que les trois instruments se confondent entre eux, mais encore que les concertants s'entendent les uns les autres, et que surtout le violon et la viole se prêtent au

clavecin, en distinguant ce qui n'est qu'accompagnement, de ce qui fait partie du sujet. C'est en saisissant bien l'esprit de chaque pièce, que le tout s'observe à propos. » Chaque instrumentiste doit donc maîtriser qualité d'écoute et virtuosité caractérisée.

Jamais relégué au second plan tel un instrument d'accompagnement, le clavecin a souvent un rôle concertant, mais il peut être à l'unisson avec les dessus ou leur servir d'accompagnateur coloré. « Cinq de ces pièces ont d'ailleurs été adaptées par lui-même pour clavecin seul. Lors de notre enregistrement, nous nous sommes donc interrogé sur la position du clavecin à côté des deux dessus. Comment respecter son rôle concertant ? Nous avons donc choisi de le mettre au centre de l'enregistrement, car la difficulté a été pour nous de situer les instruments les uns par rapport aux autres » ajoute Bruno Procopio.

Le cas des Pièces pour clavecin en concerts de Rameau reflète idéalement le goût des Lumières en France au XVIIIème : c'est l'emblème d'un art de vivre copié comme modèle dans toute l'Europe. A Rameau revient le prodige d'offrir au temps de Voltaire et des Rois éclairés (Louis XV et La Pompadour, Frédéric II de Prusse, L'impératrice Catherine...) l'expression musicale d'un raffinement inédit où les instruments évoque le jeu et les enjeux de la conversation telle qu'elle a été élaborée au moment où toute l'Europe cultivée parlait français.

« Les Pièces de clavecin en concerts constituent une sorte de maillon entre les sonates en trio italiennes ou les trios polyphoniques de Bach, comme la sonate en trio qui clôt L'Offrande musicale, et les sonates pour clavier – clavecin ou piano-forte – avec accompagnement de violon obligé ou ad libitum qui se développèrent considérablement à la fin du XVIIIe siècle, en France notamment. Dans ce genre de compositions où le clavier se taillait la part du lion, l'instrument à cordes se bornait à doubler la mélodie ou à ponctuer les basses. Animé par son expérience de musicien de

théâtre, Rameau s'émancipe du cadre forgé par les Italiens et par ses prédécesseurs français et raffine sur les détails. Il compose de véritables trios, car chaque « Concert » est un trio presque symphonique où le clavecin, affranchi de toute fonction polyphonique, devient un instrument soliste à part entière à côté de ses deux partenaires qui lui apportent un lumineux complément de richesse sonore », complète Bruno Procopio à propos des Pièces pour clavecin en concerts. Contribution réalisée pour la sortie de son disque Rameau (d'après les propos recueillis par Adélaïde de Place).

discographie : 3 cd incontournables

Lire [notre critique du cd Rameau : Pièces pour clavecin en concerts par Bruno Procopio](#)

Lire [notre critique du cd Rameau : ouvertures et ballets des opéras de Rameau par Bruno Procopio avec l'orchestre Simon Bolivar du Venezuela](#)

Lire [notre critique du cd Rameau : le grand théâtre de l'amour par Les Ambassadeurs, Sabine Devielhe et Alexis Kossenko](#)

Concerts Rameau : Procopio /

Kossenko. Les 6 et 25 août 2014.

Rameau : Procopio / Kossenko. Les 6 et 25 août 2014. Deux ramistes de la nouvelle génération, Bruno Procopio et Alexis Kossenko célèbrent le génie de Jean-Philippe Rameau pour l'année des 250 ans de sa disparition en 1764. Le premier, claveciniste et chef d'orchestre, a enregistré et publié chez Paraty deux disques particulièrement remarquables : un cycle d'extraits des ouvertures et ballets des opéras avec l'orchestre Simon Bolivar sur instruments modernes (album intitulé » [Rameau in Caracas](#) «), puis une nouvelle lecture des Pièces pour clavecin en concerts. Le second, flûtiste, a édité chez Erato un récital instrumental et lyrique dédié au [Rameau amoureux avec la soprano Sabine Devielhe et son ensemble Les Ambassadeurs](#). Les deux musiciens ont tous les deux étudié au Conservatoire Supérieur de Paris (CNSMDP).



Bruno Procopio / Alexis Kossenko

Rameau new generation



CPE Bach 2014. Parallèlement les deux interprètes s'engagent également pour rétablir le génie d'un autre compositeur baroque, Carl Philipp Emanuel Bach dont 2014 marque le tricentenaire. Par son œuvre, son style et son activité musicale en particulier à Hambourg, Carl Philipp montre qu'il ne doit pas sa célébrité uniquement pour être le fils de Bach dont il a œuvré à rééditer les œuvres et édité le catalogue : c'est un auteur majeur de l'époque classique, illustre représentant de l'esthétique *Empfindsamkeit*.

En 2014, **Alexis Kossenko** s'apprête à publier d'ici l'hiver 2014, un nouveau disque dédié aux Trios et aux Concertos (Alpha 821). De son côté, **Bruno Procopio** vient d'enregistrer au clavecin, les fameuses Sonates Württemberg, considérées comme l'un des plus importants recueils de Sonates pour clavier de la première moitié du XVIIIème siècle. L'album devrait sortir également dans le dernier trimestre de cette année (également pour le label Paraty, distribué par Harmonia Mundi). [Le claveciniste connaît d'autant mieux le style et l'écriture de CPE Bach qu'il a enregistré avec le même Orchestre Simon Bolivar \(et pour cette session, première pour la phalange vénézuélienne\) sur instrument d'époque, plusieurs Sinfonie du compositeur baroque.](#)

agenda

En août 2014, avant la sortie de leur albums CPE Bach, les deux ramistes reconnus abordent l'intégrale des Pièces pour clavecin en concert de Jean-Philippe Rameau, les 6 août au [festival Musique et nature en Bauges](#), puis 25 août au [festival Berlioz de la Côte Saint-André](#).

Rameau : Pièces pour clavecin en concert

Bruno Procopio, clavecin

Alexis Kossenko, flûte

Patrick Bismuth, violon

Romina Lischka, viole de gambe

[**VOIR Bruno Procopio jouer les Pièces pour clavecin en concerts**](#)

[Mercredi 6 août 2014, 21h \(Eglise de Pugny-Chatenod\)](#)

[Lundi 25 août 2014, 17h \(Couvent des Carmes, Beauvoir en Royans\)](#)

Premier concert : La Coulicam – La Livri – Le Vézinet

Deuxième Concert : La Laborde – La Boucon – L'Agaçante –
Premier Menuet et Deuxième Menuet

Troisième Concert : La Poplinière – La Timide – Premier
tambourin et Deuxième tambourin en rondeau

Quatrième Concert : La Pantomime – L'indiscreète – La Rameau

Cinquième concert : Fugue La Forqueray – La Cupis – La Marais

L'art de la conversation en musique

Les Pièces pour clavecin en concerts de Jean-Philippe Rameau. Au début de sa carrière et bien avant les premiers accomplissements lyriques, Rameau a publié trois livres de pièces de clavecin entre 1706 et 1728, puis sont venues les Pièces de clavecin en concerts... C'est son seul cycle de musique de chambre et le plus inventif de son temps. Rameau explique dans la préface (intitulée « Avis aux concertants »), qu'ayant constaté le succès immédiat de la



forme mêlant clavecin et violon, il a souhaité écrire pour cette combinaison particulièrement concertante, riche en possibilités de dialogues, telle une véritable conversation en musique : « Le quatuor y règne le plus souvent, écrit-il. Il faut non seulement que les trois instruments se confondent entre eux, mais encore que les concertants s'entendent les uns les autres, et que surtout le violon et la viole se prêtent au

clavecin, en distinguant ce qui n'est qu'accompagnement, de ce qui fait partie du sujet. C'est en saisissant bien l'esprit de chaque pièce, que le tout s'observe à propos. » Chaque instrumentiste doit donc maîtriser qualité d'écoute et virtuosité caractérisée.

Jamais relégué au second plan tel un instrument d'accompagnement, le clavecin a souvent un rôle concertant, mais il peut être à l'unisson avec les dessus ou leur servir d'accompagnateur coloré. « Cinq de ces pièces ont d'ailleurs été adaptées par lui-même pour clavecin seul. Lors de notre enregistrement, nous nous sommes donc interrogé sur la position du clavecin à côté des deux dessus. Comment respecter son rôle concertant ? Nous avons donc choisi de le mettre au centre de l'enregistrement, car la difficulté a été pour nous de situer les instruments les uns par rapport aux autres » ajoute Bruno Procopio.

Le cas des Pièces pour clavecin en concerts de Rameau reflète idéalement le goût des Lumières en France au XVIIIème : c'est l'emblème d'un art de vivre copié comme modèle dans toute l'Europe. A Rameau revient le prodige d'offrir au temps de Voltaire et des Rois éclairés (Louis XV et La Pompadour, Frédéric II de Prusse, L'impératrice Catherine...) l'expression musicale d'un raffinement inédit où les instruments évoque le jeu et les enjeux de la conversation telle qu'elle a été élaborée au moment où toute l'Europe cultivée parlait français.

« Les Pièces de clavecin en concerts constituent une sorte de maillon entre les sonates en trio italiennes ou les trios polyphoniques de Bach, comme la sonate en trio qui clôt L'Offrande musicale, et les sonates pour clavier – clavecin ou piano-forte – avec accompagnement de violon obligé ou ad libitum qui se développèrent considérablement à la fin du XVIIIe siècle, en France notamment. Dans ce genre de compositions où le clavier se taillait la part du lion, l'instrument à cordes se bornait à doubler la mélodie ou à ponctuer les basses. Animé par son expérience de musicien de

théâtre, Rameau s'émancipe du cadre forgé par les Italiens et par ses prédécesseurs français et raffine sur les détails. Il compose de véritables trios, car chaque « Concert » est un trio presque symphonique où le clavecin, affranchi de toute fonction polyphonique, devient un instrument soliste à part entière à côté de ses deux partenaires qui lui apportent un lumineux complément de richesse sonore », complète Bruno Procopio à propos des Pièces pour clavecin en concerts. Contribution réalisée pour la sortie de son disque Rameau (d'après les propos recueillis par Adélaïde de Place).

discographie : 3 cd incontournables

Lire [notre critique du cd Rameau : Pièces pour clavecin en concerts par Bruno Procopio](#)

Lire [notre critique du cd Rameau : ouvertures et ballets des opéras de Rameau par Bruno Procopio avec l'orchestre Simon Bolivar du Venezuela](#)

Lire [notre critique du cd Rameau : le grand théâtre de l'amour par Les Ambassadeurs, Sabine Devielhe et Alexis Kossenko](#)

Festival Musique et Mémoire

(haute Saône) : 3ème week end, les 30, 31 juillet, 1er, 2 et 3 août 2014.

Festival Musique et Mémoire (Haute Saône). week end 3, les 30, 31 juillet, 1er, 2 et 3 août 2014. [Le Festival Musique et Mémoire](#) poursuit son exploration des formes et des répertoires entre Renaissance et Baroque avec cette acuité et cette exigence artistiques jamais atténuées... En témoigne le superbe programme du dernier et 3ème week end 2014, les 30, 31 juillet puis 1er, 2 et 3 août prochains en Haute-Saône (Franche Comté). Soit 6 nouveaux concerts incontournables assurés par les instrumentistes et chanteurs de l'ensemble **Il Festino**, collectif en résidence pour ce dernier week end. Au regard des

échanges très nombreux et constants au XVIIème, l'ensemble Il Festino grand invité du Festival Musique et Mémoire pour son dernier week end interroge la place de l'art espagnol à la Cour des Bourbons français : Louis XIII et Louis XIV furent respectivement mariés à Anne d'Autriche et Marie-Thérèse d'Autriche (la Maison des rois d'Espagne était la branche aînée des Habsbourg). La présence espagnole à la cour de France fut de plus en plus évidente et les recueils musicaux de cette époque témoignent du basculement opéré vers la langue de Cervantès en détriment de celle de Dante. A travers ce voyage musical Il Festino illustre les influences Méditerranéennes et en particulier celle de l'Espagne, dans la



production artistique en France et en Europe au XVIIe siècle. Fidèle à sa ligne artistique qui plonge dans les zones mêlées des esthétiques en formation, le festival éclaire ainsi l'émergence des sensibilités, le flux de leur croisement fécond entre Italie, Espagne à la Cour de France au début du XVIIIe...

détail des 6 concerts

Mercredi 30 juillet, 21h à LURE

Grand Salon de l'Hôtel de ville

Folies et Canaries. Manuel de Grange, guitare

Jeudi 31 juillet, 21h, Château-Lambert

Eglise de l'Assomption

José Marín, prêtre, chanteur, voleur, assassin...

Il Festino. Dagmar Saskova, soprano

Evocation de la figure romanesque et baroque du ténor espagnol

José Marin (1619-1699), compositeur et auteur en particulier de sublimes mélodies (tonos) pour voix et guitare.

Vendredi 1er août, 21h, LURE

Eglise Saint-Blaise

L'art d'aimer, promenade dans l'Europe Galante

Il Festino. Cupidon ou Furie, deux visages de l'Amour ici dévoilés à travers une sélection de pièces choisies signées Monteverdi, Dowland, Purcell, Moulinié, Marin...

Samedi 2 août, 21h, CORRAVILLERS

Eglise Saint-Jean-Baptiste

L'air italien au temps de Louis XIII

Il Festino. Dagmar Saskova, soprano

Le timbre velouté irrésistible de la soprano Dagmar Saskova qui a suivi l'enseignement exemplaire du Centre de musique baroque de Versailles éclaire les airs édités par Ballard au début du XVIIIe.

Dimanche 3 août, dernière journée

11h : Chœur roman de Melisey

Coplas, trois siècles de musique espagnole.

17h : Eglise Notre-Dame de l'Assomption à Servance

L'air espagnol au temps de Louis XIII : airs extraits des recueils édités par Pierre Ballard au XVIIème siècle dont l'exceptionnel et méconnu : « Si sufro ti morena » de Gabriel Bataille à 4 parties. Dans ce dernier programme de sa résidence en Haute Saône, Il Festino s'intéresse aussi aux nombreux airs dans le style espagnol, alors très prisés par les amateurs du début du XVIIème siècle en France...

+ d'infos sur [le site du Festival Musique et Mémoire](#)

Réservations au 03 84 49 33 46

et sur [la billetterie en ligne](#)

WEDO West Eastern Diwan Orchestra : concerts de l'été 2014

West-Eastern Diwan Orchestra.

Tournée 2014 : 3>24 août 2014.

C'est l'orchestre modèle composé d'instrumentistes israéliens et arabes à l'invitation de son créateur, le chef humaniste engagé Daniel Barenboim. Un symbole fort en ces temps de

guerre radicale qui fait tant d'innocentes victimes entre les deux armées, entre Israël et la Palestine. Evidemment la prochaine tournée de cet orchestre de la réconciliation est à



suivre, d'autant que ses dates sont toujours fragiles en raison même du profil de ses musiciens et de la rareté des pays aptes à les accueillir. Apprendre à connaître l'autre, travailler et ressentir ensemble... quoi de mieux pour reconstruire l'avenir ? Cette année, le WEDO réalise **une résidence au Théâtre Colon de Buenos Aires (Argentine, du 3 au 13 août)** avant de rejoindre l'Europe à **Salzburg, Berlin, Londres, Lucerne**... Outre le message philosophique, fraternel, humaniste d'un orchestre pour la paix unique au monde, les mélomanes pourront goûter cette année lors de la tournée du WEDO 2014, des extraits de Tristan et Yseult de Wagner, les concertos pour piano de Beethoven (avec Martha Argerich, argentine comme Daniel Barenboim) et de Mozart, sans omettre Stravinsky (L'Histoire du soldat), et les français : Saint-Saëns, Debussy (Prélude à l'après midi d'un faune) et Maurice Ravel. Deux créations contemporaines sont également au programme de la tournée de l'été 2014. [Plus d'infos sur le site du WEDO \(West-Eastern Diwan Orchestra\). Daniel Barenboim, direction.](#)

[Tournée du West-Eastern Diwan Orchestra 2014](#)

Argentine, Buenos Aires, Théâtre Colon

3 août, concert d'ouverture

Beethoven : Concerto pour piano n°1 (Martha Argerich, piano)

Maurice Ravel : Rapsodie espagnole, Boléro

4, 6, 10, 12 août

Wagner : Tristan und Isolde

Prélude, Acte II, Lieberstod (version de concert)

Tristan: Peter Seiffert

Isolde: Waltraud Meier

Brangäne: Ekaterina Gubanova

Marke: René Pape

9 août

Stravinsky : L'histoire du soldat

Camille Saint-Saëns : Le carnaval des animaux

Daniel Barenboim, Martha Argerich, Les Luthiers

11, 13 août

Théâtre Colon, Mozarteum

Mozart : ouverture des Noces de Figaro

Kareem Roustom : Ramal (création mondiale)

Ravel : Rapsodie espagnole, Boléro

17 août

Festival de Lucerne

Kareem Roustom : Ramal (création mondiale)

Ayal Adler : Resonating Sounds (création européenne)

Wagner : Acte II de Tristan und Isolde

18 août

Festival de Lucerne

Mozart : Concert pour piano n°27. Daniel Barenboim, piano

Ravel : Rhapsodie espagnole, Boléro

Programme repris à Berlin, Waldbühnenkonzert 2014, le 24 août

20 août

Londres, BBC Proms

Mozart : ouverture des Noces de Figaro
Kareem Roustom : Ramal (création mondiale)
Ayal Adler : Resonating Sounds (création européenne)
Ravel : Rapsodie espagnole, Boléro
concert retransmis sur BBC Radio 3

21 août

Festival de Salzbourg, Grosse festspielhaus
Kareem Roustom : Ramal (création mondiale)
Ayal Adler : Resonating Sounds (création européenne)
Ravel : Rapsodie espagnole, Boléro

4 avril 2015

Berlin, Philharmonie de Berlin
Staatsoper Berlin Festtage
Debussy : Prélude à l'après-midi d'un faune
Boulez : Dérive II
Berlioz : Symphonie Fantastique

Bruno Procopio et Le Sans Pareil à Valloire (Savoie)

Festival Valloire baroque. Bruno Procopio, Le Sans Pareil, les 28 et 29 juillet 2014.

La fabuleuse église de Valloire en Savoie (Notre Dame de l'Assomption décorée de 1630 à 1682) témoigne en Maurienne de l'essor du baroque propre au premier XVIII^e : un délire de bois sculpté et peint, d'anges souriant et enchanteurs,



de retables en or témoignant d'une ferveur exceptionnelle. Les 28 et surtout 29 juillet, **le claveciniste et chef d'orchestre franco brésilien Bruno Procopio** apportent la rythmique exaltante du Portugal et du Brésil en abordant plusieurs compositeurs des deux pays, des deux rives de l'Atlantique. Défenseur depuis ses débuts de l'écriture mozartienne et prérossinienne de **Marcos Portugal** dont il a récemment enregistré la Missa Grande, Bruno Procopio présente au festival de Valloire une collection de pièces du XVIII^e signées Marcos Portugal et **João Rodrigues Esteves**. Le Magnificat de Esteves révèle une parfaite maîtrise du style italien et une grande affinité stylistique avec le compositeur romain Ottavio Pitoni.

Marcos Portugal est le plus important compositeur du Portugal et du Nouveau Monde aux XVIII^e et XIX^e siècles. Premier compositeur de la cour de Lisbonne, il suit le roi Don João VI à Rio de Janeiro. Après le retour de la famille royale en 1821, il devient le premier compositeur du Brésil naissant avec plus de 150 œuvres sacrées composées pour la Cathédrale de Rio et pas moins de 40 opéras (dont l'excellent *L'oro no compra amore* récemment ressuscité par Bruno Procopio à l'Opéra de Rio, décembre 2012).

La deuxième partie du programme est un voyage au cœur de la Cathédrale de Rio de Janeiro à la fin du XVIII^e siècle, où **José Maurício Nunes Garcia**, le plus important compositeur brésilien de l'époque coloniale, dirigeait la musique de l'entourage du vice-roi. Tout au long du XVIII^e siècle, les

échanges entre Lisbonne et le Brésil, sa plus importante colonie, ne se sont pas résumés à l'importation de richesses minières et de marchandises: le domaine culturel et l'intense activité artistique et musicale apportent leur contribution à des échanges de plus en plus intenses des deux côtés de l'Atlantique.

Le Sans Pareil – Les musiciens navigateurs



Sur les chemins immémoriaux qui alimentent et resserrent les liens ancestraux entre l'Europe et le Nouveau Monde, émergent quelques figures de proue. Se souvient-on qu'en 1394 naissait d'une famille princière du

Portugal, l'Infant Dom Henrique, celui que l'on surnommera à vingt ans Henri le Navigateur ? C'est ainsi que s'ouvre l'âge d'or de l'empire colonial portugais, qui voit Vasco de Gama doubler le Cap de Bonne-Espérance et atteindre l'Inde, puis Pedro Alvarez Cabral accoster en 1500 sur une plage du futur ... Brésil. Mais Henri le Navigateur n'aura pas vu ces découvertes de son vivant. Six cents ans plus tard, en 1994, Bruno Procopio, jeune claveciniste brésilien, arrive en France pour y perfectionner son apprentissage instrumental (auprès entre autres de Christophe Rousset). Sa jeunesse a été baignée de ce répertoire très particulier que l'on appelle musique coloniale brésilienne. Le terme colonial n'implique pas une forme artistique imposée par l'occupant portugais, qui ne serait qu'un pittoresque reflet des canons européens.

Une fois passée la frénésie initiale d'appropriation de l'or et des bois précieux, vint en effet le temps des échanges

culturels. Le foisonnement de l'architecture baroque portugaise dans les églises du Minas Gerais en témoigne. Et la musique ne fut pas en reste, avec l'émergence au XVIIIème siècle d'une musique sacrée, singulière, elle-même héritière des maîtres de Lisbonne. C'est pour témoigner de cette richesse musicale que Bruno Procopio fonde dès 2004, avec le soutien de musicologues brésiliens, les « Solistes du Palais Royal ». Outre sa relation privilégiée avec le style colonial, l'ensemble parcourt aussi bien la musique européenne, et plus particulièrement les compositeurs qui ont contribué, grâce aux échanges avec le Nouveau Monde, à la pluralité et au raffinement musical de la cour du Portugal. Aujourd'hui, le Sans-Pareil, ce Vaisseau amiral rêvé par Louis XV et qui ne vit jamais le jour, se réincarne. Une caravelle musicienne détache ses amarres du Palais-Royal pour prendre le large. En hommage lointain à Dom Henrique, les Musiciens Navigateurs, emmenés par Bruno Procopio, partent à la rencontre du Brésil. Ils emmènent à bord les talents cumulés d'une longue pratique musicale, et sont avides de découvertes à venir de l'autre côté de l'Océan.

Baroques, de Lisbonne à Rio de Janeiro

Bruno Procopio,

les musiciens navigateurs du Sans Pareil

œuvres de Marcos Portugal, Esteves, Nunes Garcia...

[Lundi 28 juillet 2014, 15h](#)

[Espace Culturel Le Savoie à Saint-Michel-de-Maurienne](#)

[Mardi 29 juillet 2014, 21h](#)

[Eglise de Valloire](#)

Réservations +33 (0)7 89 55 12 76

Renseignements ☐ Office du Tourisme de Valloire ☐ +33(0)4 79 59 03
96 ou info@valloire.net

contact@festivalvalloirebaroque.com

Consulter aussi [le site du festival de valloire \(Savoie\)](#)

Programme

João Rodrigues Esteves (vers 1700 – 1751 Lisbonne)

Magnificat

José Gomes Veloso (Portugal 18ème siècle)

Iste Sanctus

Marcos Portugal (1762 Lisbonne – 1830 Rio de Janeiro)

Missa Grande (Extraits)

Kyrie I – Christe – Kyrie II

Gloria

Laudamus te

Qui sedes ad dexteram Patris

Cum Sancto Spiritu

Credo

Sanctus – Hosanna

Benedictus – Hosanna

José Maurício Nunes Garcia (1767 – 1830 Rio de Janeiro)

Requiem « Missa dos Defuntos » (1809)

Magnificat « Cântico de Nossa Senhora para às Vésperas de São José » (1810)

Musique populaire brésilienne pour chœur à 4 voix

Muié Rendêra (domaine populaire)

Tristeza pé no Chão (Mamão)

Rosa Amarela (Villa-Lobos)

□□Le Sans Pareil

Bruno Procopio, orgue et direction

Françoise Masset, soprano

Jean-Christophe Clair, contre ténor

David Lefort, ténor

Sidney Fierro, baryton basse

3 raisons de ne pas manquer ce concert :

- Le sujet et l'enjeu de ce programme d'emblée passionnant : mettre en miroir les meilleurs compositeurs du Portugal au 18ème siècle et leur confrère brésilien, l'immense (et trop peu connu) Nunes Garcia.
- La musique portugaise est très proche de la musique polyphonique italienne de la même période, néanmoins la musique de Garcia écrite à Rio est originale et personnelle ; certes, le compositeur s'inspirait de la musique européenne qui arrivait au Brésil, mais il fait une musique bien plus concise, en ce qui concerne la rhétorique : phrases courtes et bien ciselées, une seule exposition du texte liturgique pour aller au cœur des fidèles, moins de rigueur sur la tradition harmonique pour créer une musique colorée qui surprend à chaque instant. Il s'agit donc de révéler l'écriture si exaltante et profonde de Nunes Garcia
- Le profil artistique de Bruno Procopio, chef d'orchestre et claveciniste : musicien virtuose, doué d'une intelligibilité musicale rare, Bruno Procopio a montré sa passion pour le répertoire musical portugais et brésilien. Ses disques Marcos Portugal et plus récents, dédiés à Rameau, affirme le tempérament d'un interprète mûr, capable de conduire les grands effectifs tout en éclairant la gravité individuelle et la poésie intérieure des partitions choisies. Programme incontournable.

Les Grands Motets de Rameau et Mondonville par William Christie

Rameau, Mondonville : les Grands Motets en concert. William Christie. 22>29 juillet 2014. Lessay, Salzbourg, Beaune, Londres... En 2014, l'agenda des concerts met en avant l'inspiration sacrée de Rameau ; Un interprète d'exception offre sa vision des **Grands Motets de Rameau** mis en perspective avec ceux de son cadet, Mondonville : **William Christie**. C'est le maître pour tous, pionnier de la reconnaissance de Rameau en France et dans le monde, et son meilleur serviteur, le plus



inspiré, **à la tête de ses** fascinants Arts Florissants... Bill l'enchanteur dirige 4 dates (les premières d'une vaste tournée internationale qui débute donc en France et en Europe à partir du 22 juillet et passe par Lessay, Salzbourg, Beaune puis Londres... voir détail de la tournée, dates et lieux en fin

d'article). **Avant d'être le génie de l'opéra, Rameau**, tâcheron plus ou moins connu, plus ou moins apprécié pour ses écarts imprévisibles à l'orgue (ses improvisations fascinent et terrifient à la fois par leurs audaces) dans plusieurs paroisses Avignon, Clermont-Ferrand, Montpellier, Dijon..., apprend, perfectionne son métier. Avant Paris (rejoint en 1722), le compositeur prépare son séjour à la Cour, traitant déjà la forme officielle (Lullyste) du **grand motet**. Inspiré par le cérémonial liturgique officiel dont celui royal, pour l'Ordinaire des Messes, Rameau s'intéresse au genre qu'il renouvelle considérablement avec cette touche dramatique, cette science harmonique et mélodique dont il a le secret. C'est un poète du verbe biblique et un architecte dans l'écriture chorale, instrumentale (déjà d'un souffle symphonique). Le dijonnais enrichit sensiblement le genre qu'avant lui, Lully et Dumont ont porté à Versailles en une forme accomplie.

Solennité et profondeur du Rameau sacré



En
d'autre
s
termes,
pas
encore
auteur
lyrique
,

Rameau importe déjà l'opéra à l'église : ses motets offre une ambition des moyens expressifs jamais vue jusque là. D'un

corpus certainement plus étendu à l'origine, il nous reste principalement trois motets, d'un souffle et d'une portée là aussi visionnaires, dont l'expressivité et les audaces musicales annoncent les grandes réalisations à l'opéra, à partir des années 1730 (1733: création scandaleuse d'*Hippolyte et Aricie*). A l'église, Rameau apprend et perfectionne le métier. A l'opéra, il révèle son génie.

Véritable acte de ferveur, volontiers théâtral, le **grand motet** d'une durée moyenne de 20 mn ouvre la messe, avec faste et solennité (réunissant chœur, solistes et orchestre). Lui succède, pièce plus intime, le petit motet pour solistes et basse continue. Enfin, conclusion majestueuse, propre à la monarchie française, le *Domine salvum fac regem* apporte une fin digne du cérémoniel royal.

Trois pièces majeures ont subsisté à ce jour (une quatrième *Exultet coelum laudibus* avait été redécouverte puis disparut de nouveau) : *In Convertendo*, *Deus noster refugium*, *Quam dilecta tabernacula*.

Tournée des Arts Florissants, William Christie

[9 dates : du 22 juillet au 11 octobre 2014](#)

De son côté **William Christie**, maître incontestable de la dramaturgie ramiste, alterne les motets de **Rameau** avec ceux de son successeur **Mondonville** dont il partage la qualité des mélodies et le sens de la caractérisation dramatique : *Dominus Regnavit* et *In exigu Israel* sont mis en regard avec deux motets de Rameau : *Quam dilecta* et *In convertendo Dominus*.



Déjà abordés au concert et au disque (sublime réalisation), les motets de Mondonville permettent à Bill d'affiner encore son geste musical, dévoilant chez le Narbonnais, une théâtralité palpitante héritière des accomplissements de son aîné Rameau : solennité mais humanité, ferveur et raffinement,

vivacité prodigieuse, construction harmonique audacieuse, articulation du verbe ciselée, mordante, agissante. Sans élèves directs, Rameau a su transmettre sa géniale créativité : Dauvergne comme Mondonville après lui savent perpétuer son style autant orchestrale, chorale que vocale...

Tournée Grands Motets de Rameau et de Mondonville

William Christie, direction

9 dates 2014 : Abbaye de Lessay (22 juillet) – Salzbourg (25 juillet) – Beaune (27 juillet) – BBC Proms (29 juillet) – puis après l'été : Cité de la musique (2 octobre) – Ambronay (4 oct) – Versailles (7 octobre) – Poissy (10 octobre) – Royaumont (11 octobre)

[Toutes les infos sur le site des Arts Florissants William Christie](#)

Les derniers enregistrements de William Christie et des Arts Florissants :

[Belshazzar de Handel](#) (CLIC de classiquenews)

[Le Jardin de Monsieur Rameau](#) (CLIC de classiquenews)

Pourquoi y aller ? Nos 3 raisons qui rendent ce programme en tournée, incontournable :

- Parce que le geste noble, élégant, raffiné de Bill (William Christie) reste inégalé chez Rameau.
- Le souffle dramatique des grands motets font des Motets de Rameau comme de Mondonville de véritables fresques lyriques et symphoniques.
- Pour l'année Rameau 2014, aborder la ferveur ramélienne par son meilleur interprète est un must absolu pour tout amateur de Baroque français.

D'In convertendo à In exitu Israel...

Le souffle biblique. Le programme défendu par Les Arts Florissants en grand effectif met heureusement en regard deux musiciens experts dans l'écriture ambitieuse associant chœur, orchestre, solistes. Les Grands motets de Rameau et de Mondonville illustrent l'essor de la littérature sacrée en France au XVIIIème siècle.



D'une durée égale, **In Convertendo** du premier et **In exitu Israel** affirment la science et l'expertise dans la grande forme de Rameau (1683-1764) comme de son suiveur Mondonville. **In Convertendo** met en avant la soprano et son double (hautbois, pastoral et aérien), dialoguant avec le chœur ; avant d'être l'immense compositeur d'opéras (à partir de 1733 avec *Hippolyte et Aricie*), Rameau se montre élégant, virtuose dans les formes concertantes, en particulier dans le trio (pour baryton, soprano, ténor) souple et d'une éloquence onctueuse (*Qui seminant in lacrimis*). Les chœurs y sont flamboyants, d'un contrepoint précis, dansant, immensément virtuoses là encore. Chaque détail de l'orchestre, chaque intervention des solistes et du chœur relève d'un esprit précis qui a le souci de l'exactitude expressive et dramatique.



Mondonville (171-1772), après Rameau, semble recueillir de son illustre aîné l'esprit de la grandeur mais aussi tout autant la profondeur et un sens de la noblesse tragique très emblématique du Versailles XVIIIème. Le chant choral y atteint comme chez Rameau un flamboiement dramatique d'un

souffle qui annonce les grandes fresques à venir celles de

Gossec et même de Berlioz. Son Dominus Regnavit (choeur solennel » Elevaverunt flumina « , synthétise depuis Lully, la ferveur piétiste individuelle au même titre que l'arche grandiose des célébrations officielles. « In exitu Israel » (1753) est de loin le plus captivant, étourdissant par l'imaginaire poétique que son traitement musical suscite. Extrait du Psaume 113, le texte évoque l'élément marin à l'époque de l'exode des Israélites : d'abord description lente et statique (Mare vidit) puis rapide et intensément dramatique lorsque les eaux se retirent en une séquence vocalement flamboyante digne des plus belles pages léguées par Rameau, lui-même maître des éléments (par ses nombreuses tempêtes, tremblement de terre)... Le chœur des Arts Florissants comme la direction nerveuse, élégantissime et finement caractérisée du dramaturge Christie relèvent les défis multiples de partitions parmi les mieux inspirées du baroque français. Choeur, orchestre, solistes expriment en images puissantes et violentes la force et le sens profond du récit biblique.

Illustrations ci dessous : Rameau et Mondonville (DR)

J0A Jeune Orchestre de

l'Abbaye : 2 concerts à Saintes

Saintes, Jeune Orchestre de l'Abbaye, JOA. Concerts les 12 et 18 juillet 2014. Depuis ses premières sessions à l'Abbaye aux Dames de Saintes, **le JOA** Jeune Orchestre Atlantique – rebaptisé au moment où l'Abbaye aux Dames devenait Cité musicale (2014) :



Jeune Orchestre de l'Abbaye, ne cesse de porter toujours plus loin les apports bénéfiques des instruments d'époque dans l'interprétation des partitions classiques et romantiques; rien n'égale en Europe la formation ainsi proposée aux jeunes instrumentistes venus du monde entier pour y suivre les conseils de l'équipe pédagogique (en particulier les instrumentistes professionnels de l'Orchestre des Champs Elysées), de façonner et perfectionner leur propre jeu sous la conduite des chefs aujourd'hui reconnus : récemment David Stern, Louis Langrée ou Christophe Coin, et régulièrement, Philippe Herreweghe soi-même.

L'obtention d'un Master « recherche et pratiques d'ensemble » valide aujourd'hui ce que tout jeune instrumentiste soucieux de technicité et de style souhaite maîtriser. En plus d'une discipline collective, les jeunes musiciens du JOA apprennent l'écoute, recueillent l'expérience des aînés spécialistes de l'interprétation symphonique « historiquement informée ».

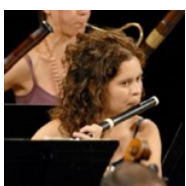
Jeune Orchestre défricheur

Ainsi, à l'été 2013, volet toujours très attendu du festival estival, le JOA ose aller plus loin encore ; il repousse le cadre chronologique des périodes classiques et romantiques ... jusqu'à la Symphonie n°1 Titan de Gustav Mahler (1889) ... un nouveau défi post romantique se dresse face à l'énergie et à la curiosité des apprentis musiciens, pour lequel s'engage aussi le chef flamand Philippe Herreweghe qui depuis sa création, suit les avancées et l'évolution de l'orchestre. Captation intégrale de la Symphonie n°1 Titan, week end inaugural du festival de Saintes 2013

A l'été 2014, la phalange de jeunes instrumentistes tout en demeurant fidèle aux Viennois classiques et romantiques, soit Haydn et Beethoven, – deux compositeurs qui forment le noyau de leur répertoire-, poursuit son exploration des auteurs du XXème avec Stravinsky, une occasion prometteuse qui apporte ses fruits au contact d'un auteur célébré pour son énergie rythmique et sa science de l'orchestration. Précision, écoute, phrasés, équilibre et richesse dynamique sont de rigueur pour cette nouvelle série de 2 concerts événements.

[samedi 12 juillet 2014,](#)
[Abbaye aux Dames, 19h30](#)

Haydn, Beethoven (Philippe Herreweghe, direction)



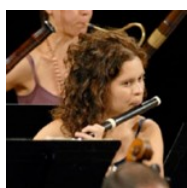
En quelques jours, circonstances propices à l'adaptabilité des jeunes instrumentistes sur instruments d'époque, l'Orchestre aborde deux programmes différents. Avant Stravinsky (du 18

juillet), le 12 juillet met en avant le classicisme viennois, avec la Symphonie de Joseph Haydn n°102, et surtout, la Symphonie n°4 de Beethoven (en si bémol majeur opus 60). Ecrite à l'été 1806, quand Beethoven était épris de la Comtesse Thérèse von Brunswick, la 4ème exulte sur un registre plus enlevé (mais pas superficiel) l'éclat et les innovations trépidantes de l'Eroica. Berlioz a loué la volupté insurpassable de son Adagio...

[vendredi 18 juillet 2014,](#)

[Abbaye aux Dames, 17h](#)

Stravinsky, Mendelssohn, Beethoven (Alexandre Janiczek, direction)



Le 18 juillet, place à Stravinsky (Concerto en ré), Mendelssohn (Concerto pour violon), Beethoven (Grande Fugue opus 133) : un incroyable programme d'une difficulté prometteuse où se croisent le jeu concertant, tendre et lumineux de Mendelssohn, couplé au jeu formel de haute virtuosité signé Stravinsky, sans omettre en apothéose finale, l'architecture contrapuntique si redoutable composée par Beethoven dans sa grande Fugue opus 133. Les seuls pupitres des cordes y sont portés, encadrés, chauffés par l'excellent violoniste et chef Alexander Janiczek dont on se rappelle la fougue et l'implication totale comme premier violon pour la Symphonie Titan de Mahler, créé l'année dernière (en ouverture du festival estival 2013), ici même à Saintes (voir le reportage vidéo ci dessous). Le Concerto en ré de Stravinsky composé en 1946 est la première œuvre qui marque le retour du compositeur sur le sol européen (après son émigration aux States en 1939). Trois parties (Vivace, Arioso, Rondo) composent une œuvre d'une versatilité fugace, frémissante, voire frénétique (le staccato « ben articolato » en doubles croches du Rondo final). Comme celui de Stravinsky,

le Concerto pour violon de Mendelssohn est en ré... mais mineur, écrit en 1822, œuvre printanière, de jeunesse (Mendelssohn n'a que 13 ans) qui semble prolonger JS Bach, son grand modèle. Déjà, le final, (rondo sur motif de gavotte) manifeste le génie mendelssohnien pour l'élan chorégraphique et la vitalité échevelée.

Le JOA en vidéo

[Gustav Mahler : Symphonie n°1 Titan, 4ème mouvement](#)

(13 juillet 2013)

[Gustav Mahler : Symphonie n°1 Titan. Grand reportage, entretien avec les musiciens et Philippe Herreweghe](#) (13 juillet 2013)

Le festival de Saintes 2013 s'ouvre avec un rendez vous symphonique incontournable : jouer Mahler sur instrument d'époque. Philippe Herreweghe pionnier des relectures historiques conquiert les sonorités étranges et familières, à la fois autobiographiques donc intérieures et aussi cosmiques soit flamboyantes, si spécifiques aux univers de Mahler, en assurant aux jeunes instrumentistes choisis du JOA Jeune Orchestre Symphonique, une approche très attendue des textures et étagements malhériens. A Saintes, lieu de résidence habituelle du collectif de jeunes musiciens, le travail se réalise sur une partition majeure du ... XXème siècle. L'oeuvre date de 1889, ses espaces, horizons, perspectives qu'elle trace immédiatement, ainsi au diapason d'une subjectivité à l'échelle du cosmos, établissent de nouvelles règles qui abolissent les limites de l'espace, du temps, du son ... en route pour la modernité complexe et si riche, captivante et vertigineuse du XXème siècle !

Consultez l'ensemble de la programmation du festival de Saintes, les modalités de réservations et les offres pacakagés plusieurs concerts, les conditions d'hébergement à Saintes... sur [le site du festival de Saintes 2014](#)

[Réservations par internet](#)

par téléphone au + 33 5 46 97 48 48

La Grande Chapelle ressuscite Juan Hidalgo à Saintes

[Saintes. La Grande Chapelle : Hidalgo, musique pour le Roi Planète, le 14 juillet 2014, 13h.](#)

Splendeurs baroques ibériques. Le madrilène Albert Recasens et son ensemble vocal et instrumental, La grande Chapelle que nous avons suivi dans son exploration de Lobo au festival de Cuenca 2013, ressuscitent les musiques festives et cérémonielles de Juan Hidalgo (1614-1685), compositeur oublié entre France et Espagne au XVIIème. On lui doit le rituel commémoratif pour les Noces de Louis XIV. Intitulé « Musique pour le Roi Planète », le programme inédit en France et présenté à Saintes cet été, regroupe plusieurs **œuvres de** Juan Hidalgo (1614-1685), en particulier ses *tonos*, *villancicos* religieux et pièces pour la scène.



Musicien pour le Roi Planète

Qui est-il ? Juan Hidalgo (1614-1685) est incontestablement le plus grand auteur lyrique du XVII^{ème} siècle espagnol. Il a travaillé étroitement avec l'auteur dramatique Pedro Calderon de la Barca et crée avec lui le genre de la zarzuela (*El laurel de Apolo*) et le semi-opéra (*Fortunas de Andrómeda y Perseo* ou *La estatua de Prometeo*). Il a su former une association fructueuse pour des opéras célèbres comme *La púrpura de la rosa* (1659) et *Celos aun del aire matan* (1660), représentées lors des festivités du mariage de Louis XIV et de Marie-Thérèse d'Autriche qui couronnaient le traité des Pyrénées (1660). Juan Hidalgo était aussi harpiste de la cour royale d'Espagne et il a composé plusieurs œuvres sacrées en latin et en espagnol (*villancicos* et *tonos*) qui révèlent un style résolument moderne. Juan Hidalgo fut le maître de musique de la Chambre Royale depuis 1645), au service de deux rois : Philippe IV (1621-1665) et Charles II (1665-1700). La diffusion du répertoire de villancicos et tonos du Maître Hidalgo est immédiate et importante : il existe des copies en Espagne, ans toute l'Europe et en Amérique latine (Madrid, Barcelone, El Escorial, Ségovie, Valence, Burgos, Salamanque, Valladolid, Munich, Guatemala, Lima, Sucre et New York).



Pour le quadricentenaire de la naissance de Juan Hidalgo en 2014, La Grande Chapelle mène à son terme un processus de recherche préalable aux concerts. Le programme « Musique pour le Roi Planète » offre par la première fois des inédits et des chefs-d'œuvre emblématiques des deux versants de sa production (sacrée et théâtrale). Bien qu'il occupe une place importante dans l'histoire de la musique hispanique, son œuvre et sa biographie demeurent méconnues. Encore aujourd'hui, il n'existe aucun catalogue détaillé ni aucune édition des œuvres complètes de Hidalgo. La majeure partie des œuvres jouées à Saintes constituent une redécouverte musicologique (première interprétation à l'époque moderne). La restitution a été complexe étant donné la dispersion des sources, les nombreuses variantes et les faux anonymes. **Davantage que les partitions liées au théâtre, -plus connues, il s'agit** des tonos courtisans profanes et des pièces sacrées en espagnol qui ont été largement diffusées en Espagne et en Amérique au XVII^{ème} siècle.

Consultez l'ensemble de la programmation du festival de Saintes, les modalités de réservations et les offres pacakagés plusieurs concerts, les conditions d'hébergement à Saintes... sur [le site du festival de Saintes 2014](#)

[Réservations par internet](#)

par téléphone au + 33 5 46 97 48 48

Ivo Pogorelich, piano. Concerts 2014

Ivo Pogorelich, piano. Récitals, les 19 juillet, 8 et 14 octobre 2014. Interprète passionné à l'exigence radicale, le pianiste croate (comme son frère cadet Lovro) **Ivo Pogorelich**, – la cinquantaine radieuse-, revient sur la scène européenne avec quelques dates en France (forcément incontournables). Le magicien du piano, capable de transcender l'acte pianistique en autant de crépitements poétiquement fouillés, nous offre deux récitals : Chopin (à Nohant cet été) et Schumann (*Concerto pour piano* en octobre : consulter l'agenda en fin d'article). Tel un lutin facétieux, le pianiste semble jouer

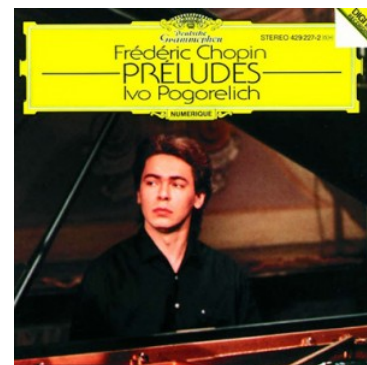


de l'énergie musicale, d'une main à l'autre. La pensée de l'interprète semble à force d'investissement faire jaillir l'esprit frondeur, troublant, contradictoire, expérimental de la matière sonore ainsi restituée : intimité de Chopin, et tout autant déflagrations dépressives, mais aussi ambition et volonté reconstructive de l'interprète qui a toujours ce don inouï pour exprimer comme s'il s'agissait des siens propres, les élans, arcanes, enjeux de chaque partition. C'est pourquoi son Schumann concertant annoncé (octobre prochain à Paris puis Aix) devrait au concert promettre bien des accomplissements majeurs, des perspectives inédites là encore qui procurent ce grand frisson tant espéré et donnent le sentiment de vivre dans l'instant suspendu, la force vitale de chaque partition. Certes sa vision engendre liberté (rubato personnel : accelerandos, diminuendos de la main droite, celle qui dessine les arabesques) mais aussi respect de la partition (tactus strict de la main gauche)... Emotionnel, intuitif, sanguin, Ivo Pogorelich l'est tout à la fois ; mais la sentimentalité dont on a parlé et qui reste manifeste, sert toujours la finesse et l'élégance flexible du discours musical. C'est pourquoi son jeu sait transmettre et la clarté de l'architecture et la violence des contrastes dramatiques.

La musique qui foudroie d'un Prométhée généreux

Transmetteur inspiré, passeur de rêve, Ivo Pogorelich est tout cela à la fois, avec cette nouvelle curiosité – nous vous l'avons dit : la cinquantaine radieuse- : un scrupule inégalé, inédit pour le son... un son filigrané, aux phrasés subtils et ciselés, qui interroge l'espace même de chaque note, comme s'il en creusait chaque résonance vers l'infini.

On se souvient qu'en 1980, candidat finaliste au Concours Chopin de Varsovie, Ivo Pogo fut éliminé malgré sa digitalité fougueuse et articulée, provoquant alors la démission au sein du jury, de l'impératrice du piano, Marta Argerich soi-même, attérée par une telle décision. Écarté de la compétition, le jeune favori soutenu par la prêtresse Argentine connut cependant sous étiquette Deutsche Grammophon, une carrière très médiatisée comme s'il avait remporté la compétition polonaise. Mais le destin allait l'éprouver gravement, profondément, indirectement : son épouse et ex professeure Aliza Kezeradze meurt subitement d'un cancer en 1996. Dès lors foudroyé, l'artiste sombre dans la solitude à l'écart des salles de concert et d'enregistrement. Les années 2010 marqueraient-elles la fin du repli, de l'éloignement et de l'introspection ? Tel Jupiter ornementant, ou mieux, Prométhée généreux, dispensant le feu sacré, voici à nouveau le prince éclatant d'une puissance de frappe et de caresses renouvelée, réellement enivrée, enivrante, Ivo Pogorelich pour plusieurs concerts en France... Récitals événements.



Ivo Pogorelich en concert en

France

juillet, octobre 2014 – printemps 2015

Récital Chopin, Liszt
Nohant (Festival Chopin), le 19 juillet 2014
Bergerie-auditorium (36400 Nohant) à 20h30

Concerto pour piano en la mineur op.54 de Schumann
Paris (Cité de la Musique), le 8 octobre
Aix en Provence (Grand Théâtre de Provence), le 14 octobre
2014

avec le Brussels Philharmonic. Michel Tabachnik, direction

Printemps 2015
Récital Liszt, Stravinsky (Petrouchka) et Brahms
Arsenal de Metz puis Salle Gaveau.

Ivo Pogorelich, bio express. Fils d'un contrebassiste croate, il part étudier à 12 ans à Moscou auprès d'Aliza Kereradze qu'il épousera par la suite. D'elle il tient une virtuosité technique proche de la perfection et un art du son digne des plus grands de ses aînés. Sa légende naîtra en 1980 à Varsovie lors du Concours Chopin où, éliminé dès le deuxième tour, il n'obtiendra que le Prix de la Critique, provoquant la démission de Martha Argerich du jury. Quelques mois plus tard il donnera un premier récital triomphal à Carnegie Hall. Depuis, il n'a cessé de radicaliser ses interprétations, ses captivantes relectures, même des pages les plus célèbres, en font peut-être l'un des derniers vrais romantiques, un engagement total au clavier qui l'inspire aussi dans la vie, lui qui se consacra notamment de tous ses moyens à la reconstruction de Sarajevo.

Illustration : Ivo Pogorelich © Alfonso Batalia 2014

Récital du Quatuor Zaïde à Saintes

[Saintes. Quatuor Zaïde : Haydn, Janacek, Beethoven, le 18 juillet 2014, 22h.](#)

Le 3ème concert de la journée à Saintes promet par tradition la découverte voire révélation de nouveaux et jeunes talents. C'est le cas des 4 musiciennes



chambristes composant le **Quatuor Zaïde** qui offrent ce 18 juillet au milieu de la nuit, un programme ambitieux réunissant Haydn, Beethoven, Janacek. **Haydn: Quatuor opus 50 n°6.** Dans l'histoire de la musique et dans celle de l'évolution progressive de la forme musicale, il y a pour le XVIIème les madrigaux de Monteverdi et pour le XVIIIè, les ...Quatuors de Mr Haydn. Le grand Claudio fait évoluer le langage vocal et instrumental à travers les madrigaux, passant de la polyphonie strictement vocale à l'écriture baroque, dramatique, mêlant instrumentistes et chanteurs vers un seul but, l'articulation expressive et poétique du mot. Quand la parole se fait geste et vice versa. A Vienne, Joseph Haydn transpose en musique, l'art de vivre raffiné et social de la vie impériale cultivée ... en musique : le Quatuor incarne peu à peu l'idée de la conversation musicale mais à quatre instruments de cordes seules. Le plan est parfaitement cerné et de plus en plus strict : de 3 à 4 mouvements. L'ordre des épisodes se met en place : allegro initial (parfois avec un prélude sombre et imprévisible), puis adagio, scherzo (et son trio ou menuet d'essence chorégraphique), enfin allegro. Le tout forme un cycle caractérisé dont l'esprit et le caractère

respectif contraste avec ce qui précède et ce qui suit.



Les six quatuors opus 50 de Joseph Haydn, dédiés à Frédéric Guillaume II de Prusse sont dits « prussiens et datent de 1787. La forme nouvelle permet au compositeur d'expérimenter, d'explorer dans toutes les directions, comme il le fait simultanément dans le domaine symphonique pour grand orchestre (les *Symphonies parisiennes* sont achevées juste avant les 3 *Quatuors Prussiens*. Outre le trio exceptionnel du Scherzo, Haydn affine encore les nuances de son écriture en particulier dans le dernier mouvement (*allegro con spirito*) où les mêmes notes répétées ne sont jamais colorées de la même façon. Le propre de Haydn ? Une élégance jamais mise en défaut, de l'invention là où on attend du conformisme, de la facétie où l'on espère du brio.

Les Lettres intimes de Janacek. Inventeur de l'opéra tchèque, Janacek brille sur la scène lyrique (*Jenufa*, *l'Affaire Makropoulos*, *La Petite renarde rusée...*), autant de chefs d'oeuvre dans sa langue natale qui apporte tout l'esprit original d'une culture spécifique, passionnée, contrastée, dont les ferments propres renouvellent aussi le genre opéra. Le compositeur est un homme comblé, dont la vie intime fut une série d'épisodes enfiévrés dont témoignent presque explicitement ses Quatuors parmi les mieux autobiographiques du genre : bavardages décousus diront les moins convaincus ; jaillissement libre et audacieux des affects diront les admirateurs pour qui Janacek a su aussi renouveler le genre créé par Haydn. **Le Quatuor à cordes n°2, dit «lettres intimes»**, est le miroir d'une psyché riche et bouillonnante : à la fin des années 1920, le compositeur vit une relation passionnée avec une jeune femme Kamila Stösslova,



... qui a plus de 35 ans de moins que lui ! Le titre du Quatuor n°2 renvoie à l'abondante correspondance entre les deux amants. Printemps sensuel pour le musicien en fin de carrière, comme avant lui, le vieux Rubens, amant regaillard de la belle et très jeune Hélène Fourment. L'histoire de l'art est édifiante en vies sentimentales renouvelées où des âmes ayant déjà vécues leur cours, retrouvent à l'extrémité de leur existence un nouveau soleil amoureux. Le grand souffle inspire à Janacek l'une de ses œuvres les plus inspirées, innocente par son flux premier, vital, primitif, d'un lyrisme à fleur de peau et jamais tapageur. Ici la passion s'écrit en quatre mouvements tels que fixés par Haydn : le premier mouvement exprime l'extase et le ravissement des cœurs liés. Le final, après un *moderato* sensuel et lui aussi enivré, et parfois sombre, se fait déclaratif ... d'un élan conquérant, totalement lumineux. Illustration : Kamilla et Janacek (DR).



Beethoven : Quatuor opus 59 n°3.

A Saintes, les Zaïde ajoute à ce programme généreux, **le 3ème et ultime Quatuor Razumovsky de Beethoven, l'opus 59 n°3** (composé en 1807, créé par le Quatuor Schuppanzigh à Vienne en 1809) : à Vienne, Beethoven, célèbre déjà pour ses cycles

symphoniques et de musique concertante (où il crée lui-même au clavier la plupart de ses Concertos pour piano), sait convaincre l'élite viennoise en lui offrant sa propre conception formelle du quatuor, après l'âge d'or incarné par son prédécesseur Haydn (et aussi Mozart). Parmi ses soutiens politiques, Razumovski qui est alors ambassadeur de Russie à Vienne. Emblème d'une modernité exigeante qui ne renonce à aucune audace, l'œuvre séduit immédiatement par sa puissante architecture harmonique comme sa grande fluidité mélodique (*andante con moto*). Parmi les annotations laissées par Ludwig sur le document autographe, l'auteur affirme sa claire

conscience artistique malgré sa surdité : « *«Ne garde plus le secret de ta surdité même dans ton art »*. A croire que Schumann en avait compris l'incisive vérité : « *ici Beethoven trouve ses motifs dans la rue, mais il en fait les plus belles paroles du monde »*. Comme l'a fait Haydn mais de façon épisodique pour contraster l'ensemble de sa production, Beethoven inaugure ici, un procédé propre aux grands Quatuors de la fin, ceux de la maturité souveraine : une introduction lente et sombre parfois introspective et lugubre afin de préparer à la profondeur de ce qui suit et déjà susciter l'attention et l'écoute attentive de son auditoire. Comme pour Janacek après lui, Beethoven renouvelle le modèle de Haydn et fait du quatuor, le miroir musical de son âme palpitante. Un génial laboratoire intime qui manifeste ce que la musique peut dire ce que la voix ne saurait chanter.

[Vendredi 18 juillet, 22h](#)

[Abbaye aux Dames](#)

[Quatuor Zaïde](#)

Joseph Haydn

(1732-1809)

Quatuor opus 50 n°6 : *allegro en ré majeur – poco adagio en ré mineur – menuetto (allegretto) – allegro con spirito*

Leos Janáček

(1865-1924)

Quatuor n°2 «lettres intimes» : *andante – con moto – allegro adagio – vivace*

moderato – andante – adagio allegro – andante – adagio

Ludwig van Beethoven

(1770-1827)

Quatuor opus 59 n°3 : *andante con moto- allegro vivace andante*

con moto quasi allegretto menuetto grazioso – allegro molto

Quatuor Zaïde

Charlotte Juillard et Manon Philippe, violon

Sarah Chenaf, alto

Juliette Salmona, violoncelle



Informations
Réservations

Consultez l'ensemble de la programmation du festival de Saintes, les modalités de réservations et les offres packagées plusieurs concerts, les conditions d'hébergement à Saintes... sur [le site du festival de Saintes 2014](#)

[Réservations par internet](#)

par téléphone au + 33 5 46 97 48 48